

Continuité

Le faste du XIX^e

Hélène Bourbeau

Derrière la fête
Numéro 24, été 1984

URI : id.erudit.org/iderudit/18632ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourbeau, H. (1984). Le faste du XIX^e. *Continuité*, (24), 40–40.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les familles bourgeoises nord-américaines du XIX^e siècle occupaient pour la plupart des logis somptueux, affichant des styles historiques les plus divers. Quelques-unes des idées qui avaient cours en décoration intérieure marquèrent de façon sensible le domaine de l'art floral. Des pratiques répandues telles que l'étalage d'une profusion d'objets, l'utilisation d'une vaste gamme de coloris et de matériaux très riches, fournirent aux intéressés des lignes de conduite quant à l'exécution d'agencements floraux.

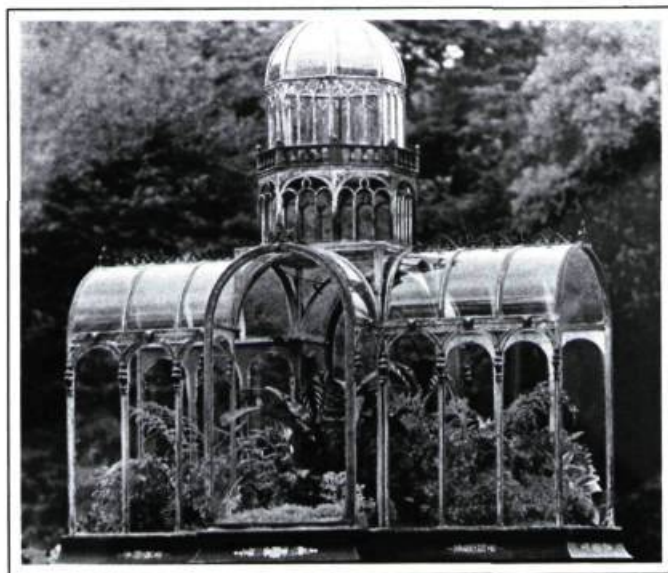
En effet, jusqu'aux années 1870, l'usage voulait que l'on réunit en bouquets des gerbes massives de fleurs, aux multiples variétés et dont les teintes étaient complémentaires. Pour ce faire, on suggérait de placer une fleur bleue au côté d'une fleur orange, une jaune auprès d'une violette et ainsi de suite, afin d'obtenir de vibrants contrastes.

Durant le dernier quart du siècle, les connaisseurs en ornementation florale réprouvèrent ces arrangements jugés lourds et trop hétéroclites. Ces spécialistes recommandèrent de ne grouper en bouquet qu'une ou deux variétés de fleurs dans des teintes harmonieuses, en associant par exemple un élément mauve à un violet.

DES FLEURS EXOTIQUES...

La sympathie que témoignait la classe bourgeoise aux objets à caractère exotique persista cependant tout au long du siècle étranger. Effectivement, des fleurs de provenance très éloignée, comme les chrysanthèmes chinois, les violettes africaines, les zinnias mexicains et les azalées asiatiques, se côtoyaient régulièrement dans les salons des gens aisés. Certaines fleurs connurent une popularité remarquable. Ce fut le cas des fuchsias aux clochettes tom-

LE FASTE DU XIX^e



Armoire à fougères dessinée sur le modèle du Crystal Palace de la Grande Exposition de 1851 à Londres (Tiré de **Fougères ornementales**, Time-Life).

bantes, des oeillet odorants et surtout des tendres camélias, poussées par la suite dans l'oubli par les roses. Le public ne reniait pas pour autant les fleurs indigènes et les incluait fidèlement dans les bouquets.

...OU INDIGÈNES

Habituellement, on procédait à l'assemblage d'un bouquet selon les étapes suivantes. La personne désireuse de composer un bouquet choisissait dans son jardin un spécimen particulièrement joli qui lui servirait de support central. Après l'avoir

fixé à un bâtonnet, elle lui rattachait d'autres fleurs en rangées circulaires, insérant çà et là quelques pousses vertes. Un feuillage odorant devait terminer cet ensemble compact et volumineux. De tels bouquets se retrouvaient quelquefois suspendus près des fenêtres dans des paniers de fabrication artisanale, mais ils étaient le plus fréquemment installés sur les tables des salons et des boudoirs. Suivant une vieille coutume anglaise, lorsque venait l'été, on aimait aussi camoufler, à l'aide de plantes vertes et de fleurs coupées, l'âtre noirci. De

plus, une place d'honneur était réservée, sur la tablette des manteaux de cheminées, aux agencements les mieux réussis. Pour protéger ceux-ci des méfaits de la poussière, il arrivait parfois qu'on les recouvrit d'une cloche de verre. Le plus souvent, les fleurs s'épalaient dans des vases abondamment décorés de motifs végétaux. Beaucoup de ces contenants, qui devaient mettre en valeur les arrangements floraux, provenaient de manufactures européennes. De fait, la haute bourgeoisie tenait en grande estime les vases en cristal de Bohême, ceux de faïence italienne, les porcelaines de Sèvres, les céramiques du Staffordshire et le verre de Bristol, pour ne citer que ceux-là.

C'est surtout au moment de dresser la table que l'on se préoccupait d'ornementation florale pour les salles à manger. Lors d'occasions spéciales, les services d'un fleuriste professionnel s'avaient fort utiles. Généralement, celui-ci préparait des centres de table de type pyramidal. Il s'agissait d'une série de petits assemblages de fleurs à tiges très courtes, entourées de fines fougères. À l'aide de fils de fer et de bâtonnets, ils étaient attachés à un treillis métallique de manière à former une pyramide. D'ailleurs, cette technique de montage servait également à obtenir des structures sphériques tout aussi usuelles à l'époque. Une fois les festivités terminées, on distribuait ces menus bouquets aux invités.

Qu'elles soient placées dans les salons ou les salles à manger, les fleurs coupées procurèrent encore cette note chaleureuse qui avait su séduire nos ancêtres. Aujourd'hui, tout comme avant, elles font presque partie intégrante du décor familial. Les agencements ont changé, mais leur charme demeure. ■

Hélène Bourbeau